



## UNE ŒUVRE - UN TEXTE

Paul Cézanne, *Portrait d'Ambroise Vollard, 1899*

-

Ambroise Vollard, *Cézanne fait mon portrait, 1896-1899*



« Mes relations avec Cézanne ne se bornèrent pas à la visite que je lui fis à Aix ; je le revis à chacun de ses voyages à Paris, et il montrait à mon égard une telle bienveillance que j'osai, un jour, lui demander de faire mon portrait. Il voulut bien y consentir et me donna rendez-vous, pour le lendemain, dans son atelier de la rue Hégésippe-Moreau. En arrivant, je vis au milieu de l'atelier une chaise, qui elle-même se trouvait surélevée au moyen de quatre maigres supports. Je considérais cette estrade non sans inquiétude. Cézanne devina mon appréhension.

« *C'est moi-même qui ai préparé la chaise pour la pose ! Oh ! vous ne courez pas le moindre danger de tomber, monsieur Vollard, si seulement vous conservez votre équilibre. D'ailleurs, quand on pose, ce n'est pas pour bouger !* »

Une fois assis, - et avec quelles précautions ! - je me gardais bien de faire un seul de ces mouvements que l'on nomme faux ; bien plus, je restais immobile ; mais cette immobilité même finit par amener un sommeil contre lequel je luttai victorieusement un bon moment ; à la fin, cependant, ma tête s'inclina sur mon épaule, en même temps que je perdais la notion du monde extérieur ; du coup, l'équilibre n'exista plus, et la chaise, la caisse, et moi-même, le tout fut par terre. Cézanne se précipita sur moi : « *Malheureux ! vous dérangez la pose ! Je vous le dis, en vérité, il faut vous tenir comme une pomme. Est-ce que cela remue, une pomme ?* »

Dès ce jour, avant d'aller prendre la pose, j'avalais une tasse de café noir ; de plus Cézanne me surveillait, et, s'il croyait voir en moi quelque marque de fatigue, signe avant-coureur du sommeil, il avait une façon de me regarder telle que je reprenais immédiatement la pose comme un ange, - je veux dire comme une pomme qui, elle, ne bouge pas. »